L'Ermitage. août 1903 — H. Ghéon

Je signalerai seulement en passant les *Prétextes* d'André Gide ; on y trouvera réunis tous les articles de critique littéraire, que nos lecteurs ont pu suivre depuis trois ou quatre ans dans l'*Ermitage* — et quelques autres. C'est une belle lutte pour l'art libre, neuf et classique, dans la langue classique, neuve et libre qu'on sait. Mais on ne saurait décemment s'arrêter sur un pareil livre. Il est « nous-mêmes », comment ne nous passionnerait-il pas ? Une seule restriction, au sujet du vers libre que l'auteur juge en prosateur libre qu'il est, c'est-à-dire mal : la distinction est nette entre cette prose et ce vers ; ils sont irréductibles l'un à l'autre ; ce sera le sujet d'une prochaine chronique où je m'acquitterai envers les poètes, dont j'ai là de nombreux et importants recueils.

Que comme M. Gide, comme M. de Gourmont, dont viennent de paraître aussi les *Epilogues*, un journaliste (et j'entends : le meilleur) s'avise de rassembler en volume ses improvisations quotidiennes ! nous ririons bien. Et pourtant, voilà ce que devrait être le journalisme, un art de penser juste et vite et finement, et d'enfermer sous une forme brève, vivante, et immédiatement accessible, sa pensée. Hélas ! l'actualité seule soutient nos plus célèbres polygraphes ; et, elle passée, eux s'écroulent. M. de Gourmont n'a pas craint de rééditer des opinions de sept ans, à propos d'événements dont nous nous souvenons à peine ; on s'étonne qu'elles gardent un tel intérêt ; c'est qu'il y a dessous une sensibilité et une intelligence : *quelqu'un* ; et ce qui nous retient ici, ce n'est pas la matière un peu désuète, ce n'est point seulement non plus la saveur de la langue, si claire, si nue et si dense, mais cet amour de l'art, cette indépendance d'esprit, ce scepticisme supérieur, à la fois anarchiste et aristocrate, ecclésiastique et païen, ce parti-pris et cette tolérance qui composent une des figures les plus complexes, les plus curieuses de ce temps. M. Pierre de Querlon, dans une courte étude tout récemment parue, en a indiqué les caractères principaux en quelques raccourcis nets, fins et pittoresques ; et j'y renvoie volontiers mes lecteurs.

Certes, M. de Gourmont n'est point allé à l'école ironique de M. Loyson-Bridet, qui sous le titre savant de *Mœurs des Diurnales*, publie un *Traité de Journalisme* édifiant et documenté. « Notre maître » y tient la plus large place, qu'y soit narrée sa vie, qu'on y rapporte ses propos ou ceux de ses continuateurs ou disciples, et quel journaliste aujourd'hui ne l'est point ? Ces citations eussent ravi Flaubert et il les eût précieusement recopiées pour joindre à sa collection de panmuflisme contemporain. Elles sont habilement choisies, spirituellement présentées et valent mieux ainsi, presque nues, que développées plaisamment.

Métaphores. « La *plume* très *fine* qui nous a donné cette *prose* — *mousse légère* d'un *champagne* fran-